

## Fichier 3.

# Quelle école voulons-nous ? Réflexions sur la crise du lien entre l'École publique et les familles

par

T.R. et Ppty., ASVPNF, 18 juin 2026

La question des relations entre l'École et les familles revient aujourd'hui avec insistance, souvent à l'occasion de tensions, de conflits ou d'incompréhensions croissantes. Les enquêtes récentes en soulignent la dégradation, tandis que certains évoquent déjà une menace pesant sur l'École publique elle-même. Mais derrière les symptômes, une interrogation plus fondamentale s'impose : *qu'est-ce qu'une bonne École, et quel lien doit-elle entretenir avec la société ?* La crise actuelle n'est pas seulement relationnelle. Elle est d'abord une crise de définition.

À force de commenter les symptômes, on en oublie l'essentiel. Les tensions croissantes entre l'École publique et les familles ne sont ni un accident, ni une dérive passagère. Elles sont le résultat d'un abandon progressif : abandon d'un projet, abandon d'un cadre, abandon d'une ambition collective. Parler aujourd'hui de « contrat rompu » entre

l'École et les familles n'a de sens que si l'on se demande d'abord ce qu'était ce contrat — et qui l'a laissé se déliter.

### **Ce que nous avons perdu**

Il existait, dans l'histoire de l'École publique, un équilibre que nous avons cessé d'entretenir. Cet équilibre ne reposait pas sur une entente spontanée entre parents et enseignants, mais sur un ensemble d'institutions, de pratiques et de valeurs partagées.

**Les Amicales laïques** en étaient un pilier. Elles n'étaient pas de simples structures d'animation : elles constituaient un véritable espace civique, où se construisait une culture commune entre l'École et les familles. On y apprenait à comprendre l'institution scolaire, à en partager les principes, à en prolonger l'action.

**L'instruction civique**, elle aussi, donnait sens à l'ensemble. Elle rappelait que l'École n'était pas un prestataire de services, mais une institution chargée de former des citoyens. Ce monde n'était pas parfait. Mais il était cohérent. Nous l'avons laissé disparaître sans le remplacer.

### **Une École réduite à un service**

Aujourd'hui, l'École publique est de plus en plus perçue — et parfois gérée — comme un service parmi d'autres. Les familles deviennent des usagers, les enseignants des exécutants, et la relation éducative se transforme en rapport de consommation. Dans ce cadre, la défiance n'est pas une anomalie : elle est une conséquence logique.

Pourquoi faire confiance à une institution dont les finalités ne sont plus clairement affirmées ? Pourquoi adhérer à des règles qui ne sont plus explicitement fondées sur un projet collectif ?

Le recours croissant à l'enseignement privé s'inscrit dans cette logique. Il ne s'agit pas seulement d'un choix pédagogique ou religieux. C'est aussi la recherche d'un cadre lisible, d'une autorité assumée, d'un projet identifiable — que l'École publique peine désormais à incarner. *Refuser de voir cette réalité, c'est se condamner à l'impuissance.*

### **La Bretagne, révélateur d'un basculement**

En Bretagne, cette évolution est particulièrement visible. Région de forte tradition catholique, elle est aussi une terre d'engagement laïque ancien, où les Amicales laïques, la Ligue de l'enseignement et les mouvements d'éducation populaire ont joué un rôle structurant.

C'est dans ces espaces que s'est construite, patiemment, une articulation originale entre enracinement culturel — y compris autour de la langue bretonne — et idéal républicain. Aujourd'hui, cet équilibre est fragilisé. La montée des logiques concurrentielles, la segmentation des parcours éducatifs, la multiplication des offres spécifiques contribuent à affaiblir l'idée même d'une École commune. Ce qui est en jeu n'est pas seulement l'avenir de l'École publique. C'est celui du lien social.

### **Le faux refuge des « moyens »**

Bien sûr, la question des moyens est réelle. Une école sans personnels suffisants, sans accompagnement, sans

formation, ne peut fonctionner correctement. Mais faire des moyens l'explication centrale est une erreur politique. Car on évite ainsi de poser les questions qui dérangent :

Quelle autorité pour l'École ?

Quel contenu pour le projet républicain ?

Quelle place pour le collectif face à l'individualisation croissante ?

Une institution peut être dotée de moyens et rester fragile *si elle ne sait plus dire ce qu'elle est.*

### **Ce que doit redevenir l'École publique**

Il ne s'agit pas de restaurer un passé idéalisé. Mais de retrouver une cohérence. L'École publique doit redevenir une institution pleinement assumée, et non un compromis fragile entre des attentes contradictoires.

-Cela suppose d'abord de **réaffirmer clairement ses principes** : laïcité, gratuité, universalité ; non comme des mots d'ordre abstraits, mais comme des réalités concrètes, expliquées et partagées.

-Cela suppose ensuite de **reconstruire des médiations**. Laisser face à face enseignants et parents, sans cadres collectifs, sans lieux de rencontre, sans structures intermédiaires, est une erreur majeure. Il faut redonner vie à des espaces de sociabilité éducative, à l'image de ce que furent les Amicales laïques.

-Cela suppose enfin de **sortir de l'ambiguïté entretenue entre public et privé**. Non pour nier l'existence de ce dernier, mais pour affirmer clairement que l'École publique n'est pas une option parmi d'autres : elle est le cœur du projet républicain.

## **Refuser la résignation**

La dégradation actuelle des relations entre l'École et les familles n'est pas une fatalité. Elle est le produit de choix — ou d'absence de choix. On ne restaurera pas la confiance par des circulaires, ni par des dispositifs techniques. On ne la restaurera pas non plus en cédant à la logique consumériste.

***La confiance se construit à partir d'un projet clair, d'institutions solides et de médiations vivantes.***

C'est ce projet qu'il faut reconstruire. Faute de quoi, la « rupture du contrat » dont on parle tant ne sera pas un risque. Elle deviendra une réalité durable — et avec elle, l'effacement progressif de ce que l'École publique portait de plus précieux : la capacité à faire société.

---